

Éditorial : Orbe philosophique

Ce numéro de *Symphilosophie* se veut un numéro doublement commémoratif. Non seulement il s'agit de mettre à l'honneur des nouvelles recherches sur Frans Hemsterhuis, philosophe hollandais largement méconnu de nos jours, dont l'année 2021 marquait le tricentenaire de la naissance. Mais cette année est aussi un anniversaire, celui de la naissance, à moins de deux mois d'écart, de Friedrich Schlegel et de Friedrich von Hardenberg (Novalis), il y a 250 ans : le premier est venu à l'existence le 10 mars 1772 ; le second, le 2 mai.

On sait l'importance de l'amitié entre Friedrich Schlegel et Novalis pour l'avènement du premier romantisme allemand. Mais on oublie souvent qu'avant qu'ils ne « fichticisent » ensemble, l'intérêt pour Hemsterhuis était déjà essentiel. Relatant à son frère l'événement providentiel de leur rencontre à l'université de Leipzig, en 1792, Friedrich Schlegel écrit, comme par référence aux Parques de la mythologie grecque qui filaient les destinées humaines :

Le destin a mis entre mes mains un jeune homme dont tout peut advenir. [...] L'étude de la philosophie lui a conféré une ample facilité à former de belles pensées philosophiques. Il ne vise pas le vrai, mais le beau. Ses écrivains préférés sont Platon et Hemsterhuis. Avec feu, il a exprimé, un des premiers soirs, son opinion selon laquelle il n'y aurait rien de mauvais dans le monde – que tout se rapproche à nouveau de l'âge d'or¹.

C'est donc sous le signe de Hemsterhuis, penseur platonicien, que Friedrich Schlegel apprend à connaître celui qui allait bientôt devenir, de son nom de plume, « Novalis ». C'est-à-dire, littéralement (en latin), terre en jachère, à défricher. Le latin fait également entendre ici l'idée d'étoile nouvelle (*nova*) – plus précisément : d'une déflagration stellaire. On verra plus loin ce que la connexion entre la terre et le ciel, ou plutôt l'amplitude de ce nom d'emprunt et l'exploration de territoires encore inconnus doivent à Hemsterhuis.

La commémoration consécutive du tricentenaire de la naissance de Hemsterhuis et deux cent-cinquantième de celle de Friedrich Schlegel et de Novalis est pour nous l'occasion de donner accès à un aspect de la philosophie romantique que l'on n'a pas l'habitude de découvrir, tant

¹ Friedrich Schlegel, lettre à August Wilhelm Schlegel de janvier 1792, *Kritische Friedrich-Schlegel-Ausgabe* (ci-après : KFSA), éd. Ernst Behler *et al.*, Paderborn, Schöningh, vol. 23, 1987, p. 41. Cf. Novalis, *Schriften. Die Werke Friedrich von Hardenbergs* (ci-après : HKA), éd. Richard Samuel, Hans-Joachim Mähl et Gerhard Schulz, Stuttgart *et al.*, Kohlhammer, vol. 4, 1998, p. 571.

Hemsterhuis est une figure aujourd'hui négligée. L'influence qu'il a exercée sur ses contemporains, comme, avant lui, celle de son compatriote Spinoza, fut pourtant considérable. Plus considérable en Allemagne que nulle part ailleurs.

Daniel Whistler, Professeur de philosophie au Royal Holloway (Université de Londres), a constitué le dossier thématique du présent numéro. Auteur d'une monographie toute récente, *François Hemsterhuis and the Writing of Philosophy*², dont l'ambition est de réintégrer Hemsterhuis dans le canon de la philosophie moderne, on lui doit également, en collaboration avec Jacob van Sluis, la première édition anglaise de l'œuvre philosophique, *The Edinburgh Edition of the Complete Philosophical Works of François Hemsterhuis*. Deux des trois volumes que compte cette édition ont paru en début d'année ; le troisième est sous presse³.

L'introduction par Daniel Whistler du dossier que nous publions ici se détache en un véritable essai, où chacune des figures ayant joué un rôle dans la réception allemande de Hemsterhuis fait l'objet d'un aperçu. La place de Hemsterhuis « aux côtés » des romantiques allemands y est reconsidérée. Pareille histoire intellectuelle n'avait encore jamais été proposée de façon aussi extensive. Le dossier rassemble, en outre, les fruits de recherches inédites, qui devraient, selon nous, avoir un impact tant sur les études hemsterhuisiennes que sur les études romantiques. Nous voulons exprimer à Daniel Whistler tout particulièrement, ainsi qu'à l'ensemble des contributeurs du dossier, Kirill Chepurin, Viviana Galletta, Jocelyn Holland, Andrew J. Mitchell, Santiago Napoli, Carlos Zorrilla Piña et Gabriel Trop, notre profonde gratitude pour avoir mené à bien ce travail admirable.

Daniel Whistler rend notamment compte de la façon dont les premiers romantiques allemands ont fait de Hemsterhuis le « prophète », pour reprendre le terme des romantiques, de l'idéalisme transcendantal. Nous nous contenterons d'évoquer rapidement ici la figure oubliée du Platon batave en rapport avec le titre – « toile cosmique » – que nous avons donné à ce numéro.

² Daniel Whistler, *François Hemsterhuis and the Writing of Philosophy*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2022.

³ Voir Daniel Whistler, Jacob van Sluis (eds.), *The Early Writings of François Hemsterhuis, 1762-1773*, with introductions by Peter Sonderren, Jacob van Sluis and Gabriel Trop, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2022 ; et *idem* (eds.), *The Dialogues of François Hemsterhuis, 1778-1787*, with introductions by Daniel Whistler and Laure Cahen-Maurel, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2022. Le troisième volume, *Philosophical Correspondence and Fragments*, inclut des introductions par Claudia Melica, Henri A. Krop, Peter Sonderren et Jonathan I. Israel.

★

L'image de la toile, en l'occurrence la toile de l'araignée, joue un rôle primordial chez Hemsterhuis. Elle intervient de manière explicite dans la définition de l'essence et de la tâche de la philosophie en ouverture du premier de ses quatre grands dialogues socratiques, *Sophyle ou De la philosophie* (1778)⁴. La philosophie a pour tâche de « faire voir des terres inconnues, d'une étendue immense », et de rendre en cela « l'Univers et nous-mêmes plus riches »⁵. Et c'est la façon dont elle mène cette exploration qui est comparée à l'ouvrage de l'araignée. L'araignée tissant sa toile dessine d'abord un cadre circulaire à partir d'un centre d'où émanent des rayons qui confèrent à l'ensemble une armature. Cette construction lui permet ensuite de parcourir la toile en orbites concentriques, qui s'ajoutent peu à peu pour refermer le cercle en piège de capture. De la même façon, la philosophie, pour Hemsterhuis, dessine une forme en mouvement. Une sphère dont le centre n'est autre que nous-mêmes, sujets pensants ; et la trame, la profusion de cheminements possibles de notre pensée et l'exercice de l'ensemble de nos organes, qui nous permettent de parcourir des couches d'expérience croissantes et ascendantes, d'acquérir une richesse toujours plus grande de connaissances.

Pour constituer le fondement d'une quête véritablement philosophique et atteindre « les vérités les plus éloignées »⁶ – à l'instar des connaissances astronomiques –, l'exercice de notre propre réflexivité doit cependant s'être affranchi de tout préjugé, des systèmes de pensée préétablis, des traditions et savoirs érudits. À la manière de l'araignée sécrétant par ses propres glandes la soie dont les fils de sa toile sont faits et capable d'étendre ceux-ci jusqu'aux cimes des arbres pour franchir des rivières, c'est à nous à rentrer en nous-mêmes, à suivre la piste de notre propre bon sens (ou sens commun) pour nous élever et circuler de la terre au ciel. Du plan des sens à celui de l'esprit. De la matière inerte et du mouvement mécanique qui la régit à la force d'action spontanée de notre volonté libre et aux fins morales. Et de la même façon qu'une toile d'araignée a peu de poids par rapport aux proies qu'elle capture mais les retient pourtant sans se rompre, le fil conducteur du bon sens a beau paraître bien tenu philosophiquement parlant, il n'en conduit pas

⁴ Il convient de signaler au passage la traduction récente qu'Arif Yildiz a fait paraître de ce dialogue de Hemsterhuis en turc. Voir : François Hemsterhuis, *Sophyle ya da Felsefe Üzerine*, trad. Arif Yildiz, *ViraVerita E-Journal: Interdisciplinary Encounters*, Vol. 15, p. 292-320.

⁵ François Hemsterhuis, *Sophyle ou De la philosophie*, in F. Hemsterhuis, *Œuvres philosophiques. Édition critique*, éd. Jacob van Sluis, Leiden, Brill, 2015, p. 334.

⁶ *Ibid.*, p. 338.

moins à des découvertes d'une amplitude inouïe. Par « ce moyen – déclare l'Euthyphron du *Sophyle*, avatar de Socrate – nous allons parcourir l'univers sans danger. Le fil du bon sens ne saurait rompre »⁷.

On retrouve l'écho du voyage à travers l'univers et de l'appel impérieux au retour réflexif sur soi dans un des fragments les plus célèbres de tout le corpus romantique, le fragment 16 de *Pollen*. « Nous rêvons de voyages à travers l'univers : l'univers n'est-il pas déjà en nous ? Nous ignorons les profondeurs de notre esprit », écrit Novalis dans ce fragment qui formule de manière poétique le fameux motif du chemin romantique – ce « chemin mystérieux » qui « va vers l'intérieur »⁸. Toutefois, si le « rentrer en soi » de l'esprit est primordial pour le philosophe romantique, cela ne doit pas faire oublier que ce n'est qu'un premier pas sur le chemin de l'objectivité philosophique : pour le romantisme aussi, il faut savoir encore s'arracher à l'intériorité, revenir au monde extérieur. Novalis le rappelle : « Celui qui en reste là [à l'univers intérieur] ne parvient qu'à mi-chemin. Le deuxième pas doit être un regard efficace vers l'extérieur – une observation par elle-même active et soutenue du monde extérieur »⁹. Autrement dit, pour Novalis, macrocosme extérieur et microcosme intérieur se recouvrent et se complètent réciproquement.

Certes le bon sens dont parle Hemsterhuis a sans doute moins d'importance dans la philosophie romantique, dont on peut considérer que le fil conducteur est plutôt, en tout cas chez Novalis, l'imagination créatrice, dans la tradition de l'*Einbildungskraft* de l'idéalisme transcendantal kantien et fichtéen, à ne pas confondre avec la *Fantasie* ; c'est-à-dire la faculté de connexion ou de synthèse par excellence, dont l'activité réglée se situe à la charnière du réel et de l'idéal. Mais la philosophie romantique a, en cela, le même but que la métaphysique de Hemsterhuis : parcourir l'univers dans toute la complexité, la richesse et l'épaisseur empirique ou réelle de ses manifestations.

La proximité avec Hemsterhuis se joue aussi au niveau de la forme. Comme chacun sait, la philosophie romantique est d'une constitution singulière. Elle a l'apparence d'une pensée asystématique, faite de fragments épars sans centre ni unité. Or, ce faisant, elle vise en réalité à tisser un réseau de connexions aussi subtiles que les fils d'une toile d'araignée. À relier

⁷ *Ibid.*, p. 340.

⁸ Novalis, *Blüthenstaub*, frag. 16, HKA 2, p. 417-419 : « Nach Innen geht der geheimnißvolle Weg. » ; *Pollen*, in : *Semences*, trad. fr. O. Schefer, Paris, Allia, 2004, p. 72.

⁹ *Ibid.*, frag. 24, HKA 2, p. 423 ; trad. fr., p. 74. Ce double chemin, intérieur et extérieur, est souvent sous-estimé, y compris par les spécialistes ; sur ce point, voir Laure Cahen-Maurel, « Philosophical Paths », in *The Edinburgh Edition of the Complete Philosophical Works of François Hemsterhuis*, vol. 2, p. 29.

philosophiquement, en suivant le fil de l'imagination créatrice, des savoirs séparés et des éléments éloignés. Et à les tisser, est-on tenté d'avancer, de façon aussi peu aléatoire que l'est le tissage de l'araignée. L'ensemble ainsi constitué est certes délicat mais en même temps extrêmement solide, tenu mais élastique. Et non pas, comme l'écrit Novalis, « une toile de Pénélope »¹⁰, qui se défait, travail interminable, toujours à recommencer. On se souviendra ici, en tout état de cause, que Novalis attribue expressément à Hemsterhuis l'inspiration philosophique de l'idée d'une « science totale » – idée qui assure le plan de consistance de son projet d'encyclopédie dit du *Brouillon général* : « ENCYCLOPÉDISTIQUE. Nous devons les plus grandes vérités de notre époque au contact entre les membres longtemps séparés de la science totale. Hemsterhuis »¹¹.

★

C'est l'importance du motif de la toile d'araignée pour éclairer la méthode d'une pensée procédant par connexions, mais aussi celle de la figure de l'orbe (les orbes concentriques de l'araignée sur terre, la trajectoire décrite par un corps céleste), que cherche à illustrer la couverture de ce numéro. L'œuvre de la couverture est un tableau de fleurs de Jan Davidszoon de Heem (1606-1683), peintre réaliste du siècle d'or néerlandais, contemporain de Rembrandt. Plus exactement, un détail de cette toile, qui arrête le regard : le détail de l'araignée, élément de la vie microcosmique sur Terre. L'araignée du tableau de Jan de Heem commence à filer sa soie translucide et collante pour capturer, au sein de cette vie silencieuse du monde extérieur faite de fleurs et de couleurs opulentes, l'abeille qui butine. Et par ce fil, elle descend et remonte « avec sécurité »¹² de la cime du bouquet au pied du vase, et inversement.

Les orbes concentriques que dessine une toile d'araignée, une fois achevée, peuvent être regardées comme le reflet sur Terre des orbes célestes à l'échelle du macrocosme. Ce double versant est contenu dans l'expression « toile cosmique » : l'expression a en effet un sens technique en astronomie, où elle désigne la distribution de la matière noire et de la matière lumineuse formant la base de l'univers. Dans cette structure en forme de toile, les galaxies sont réparties le long d'un réseau de filaments de gaz d'hydrogène très ténus. Entre ces filaments se trouvent des vides. Les modèles cosmo-

¹⁰ Novalis, *Das allgemeine Brouillon*, entrée 409, HKA 3, p. 318 ; *Le Brouillon général*, trad. fr. O. Schefer, Paris, Allia, 2000, p. 101.

¹¹ *Ibid.*, entrée 199, HKA 3, p. 275 ; trad. fr., p. 57.

¹² François Hemsterhuis, *Sophyle ou De la philosophie*, p. 336.

logiques établis par les scientifiques permettaient depuis longtemps de prédire les filaments de gaz dans lesquels les galaxies forment leurs premières étoiles. Mais il aura fallu attendre de pouvoir exploiter les prouesses techniques toutes récentes des derniers télescopes spatiaux pour obtenir des images de la toile cosmique, et l'observer empiriquement. On songera encore ici à la série d'images spectaculaires obtenues par le télescope Webb, qui a détrôné Hubble : révélées au grand public cette année, elles renouvellent notre approche de l'univers lointain.

★

De son temps déjà, la philosophie romantique, on l'a dit, entendait s'aventurer dans ces mondes inconnus, dans le droit fil de Hemsterhuis. Passer de la friche terrestre aux astres et aux galaxies. Or parmi ces terres inconnues, il y a un domaine moins exploré encore que celui de l'observation et de l'étude des corps célestes et de l'univers sidéral : l'intrigante conception hemsterhuisienne d'une « face morale de l'univers » supposant, pour l'appréhender, un sens avec son organe spécifique – un « organe moral ».

Plusieurs contributions de ce numéro présentent l'exploration romantique du monde dans sa dimension aussi bien cosmologique (Viviana Galletta, Kirill Chepurin) que morale au sens hemsterhuisien (Andrew J. Mitchell, Santiago Napoli, Carlos Zorrilla Piña et Gabriel Trop). Sont abordés, dans ce qui suit, les thèmes centraux de l'« organe moral », d'une « astronomie morale », ou encore de l'« élasticité » de la pensée (Jocelyn Holland).

Le dossier s'accompagne d'un ensemble de traductions auquel ont contribué Daniel Whistler, Jacob van Sluis et James Reid. Daniel Whistler donne ici une traduction inédite en anglais d'extraits de cinq lettres de Hemsterhuis à sa Diotime, la Princesse Galitzine, au sujet de la figure mythologique de Prométhée (en référence, entre autres, au poème éponyme de Goethe). Jacob van Sluis, ancien conservateur à la bibliothèque de l'Université de Groningen, à qui l'on doit l'édition critique des *Œuvres philosophiques* de Hemsterhuis parue chez Brill en 2015, nous offre, lui, la transcription de deux notices annonçant la parution d'écrits de Hemsterhuis, la *Lettre sur les désirs* et la *Lettre sur l'homme et ses rapports*, publiées très tôt, dès 1772, en Allemagne. Ces deux notices sont traduites en anglais par Jacob van Sluis, avec Daniel Whistler. Nous présentons également la *Lettre sur les désirs* dans l'original français et retraçons brièvement les circonstances de la traduction allemande qu'en a donnée Herder en 1781, tant son rôle a été déterminant dans la réception de Hemsterhuis en Allemagne. Enfin, le dossier se termine

par les « Études sur Hemsterhuis » (1797) de Novalis, dans une traduction anglaise inédite, dont James D. Reid nous accorde, une fois de plus, la primeur. Nous tenons à témoigner ici à Daniel Whistler, Jacob van Sluis et James Reid notre gratitude : grâce à l'ensemble de ces pièces, le dossier couvre les trois décennies de la réception allemande de Hemsterhuis.

★

La section « Varia » célèbre le 250^e anniversaire de la naissance de Friedrich Schlegel et de Novalis par deux articles, de Giovanna Pinna et Jack Haughton. Nous remercions Giovanna Pinna pour son texte, qui jette une nouvelle lumière sur un thème relativement négligé par les études sur l'esthétique romantique : le rôle joué par le sublime kantien dans la formulation schlegélienne du beau. La contribution de Jack Haughton ré-examine, quant à elle, l'héritage piétiste de la conception novalissienne du soi et de sa philosophie de la religion. À cela s'ajoute un article profondément original, *Gesamtkunstwerk* à sa façon, sur la réception kleistienne de la philosophie de Kant par Daniel McClennan. Ce dernier développe le concept kantien de l'actualité et sa réarticulation en problème chez Kleist ; le tout traversé de citations ou d'extraits du *Tremblement de terre du Chili* et de *Penthésilée*, mais aussi de dessins originaux de l'auteur. Les « Varia » proposent, d'autre part, deux traductions inédites d'écrits schlegéliens. Maurizio Malimpensa donne en langue italienne un texte peu connu : l'ébauche d'une intervention envisagée par Friedrich Schlegel (mais avortée) dans les débats publics de la « querelle de l'athéisme » (*Atheismusstreit*), dans l'Allemagne des années 1798 / 1799 ; Friedrich Schlegel y prend la défense de Fichte, mis en accusation d'athéisme par ses contemporains, au point d'être démis de ses fonctions à l'université d'Iéna. La seconde traduction est une nouvelle traduction en langue anglaise, due à Joseph Carew, de la première moitié de l'Introduction aux leçons de « Philosophie transcendantale », professées par Friedrich Schlegel à l'université d'Iéna au semestre d'hiver 1800 / 1801. Ces leçons font partie des textes de Schlegel dont une traduction intégrale fait toujours défaut tant en anglais, qu'en français ou en italien ; Joseph Carew nous offre cet extrait encore inédit d'un projet en cours d'édition-traduction intégrale du texte en langue anglaise, nous l'en remercions chaleureusement.

La présente livraison de *Symphilosophie* inclut également deux essais-comptes rendus. Le premier, par David W. Wood, n'est pas sans lien avec la thématique du numéro : l'essai considère le traitement philosophique de la polarité dans trois ouvrages récents sur J. W. Goethe et le savant romantique J. W. Ritter ; il soutient que Goethe aussi a été influencé, de manière plus

souterraine, par la métaphysique cosmique de Hemsterhuis. Pour marquer, là encore, le deux-cent cinquantième de la naissance de Friedrich Schlegel et de Novalis, le second texte, dû à Laure Cahen-Maurel, revient sur les notions de « symphilosophie » et d'encyclopédisme à la faveur de deux publications de circonstance ; et dresse un bref bilan éditorial des œuvres des deux auteurs, deux cent cinquante ans plus tard.

Cinq recensions d'ouvrage complètent ce numéro. Trois d'entre elles – par Luigi Filieri, Alexander Knopf et Victor Béguin – ont déjà paru en prépublication sur le site de la revue. S'y ajoute une recension par Anne Pollok d'une des éditions marquantes de l'année 2021 : l'anthologie *Women Philosophers in the Long Nineteenth Century: The German Tradition*, publiée aux presses universitaires d'Oxford et due à Dalia Nassar et Kristin Gjesdal, avec la collaboration d'Anna C. Ezekiel.

C'est ici le lieu d'annoncer qu'Anne Pollok nous fait le grand plaisir de coordonner le dossier thématique du prochain numéro de *Symphilosophie*, consacré au thème incontournable de l'esthétique, en lien avec la problématique de la liberté, et particulièrement de ce qui, dans la pratique artistique, œuvre à l'émancipation des femmes. L'appel à contribution est ouvert, il se clôturera le 31 mars 2023.

Enfin, la cinquième recension du présent numéro de *Symphilosophie* se fait l'écho d'un des événements du deux-cent-cinquantième de la naissance de Friedrich Schlegel et de Novalis qui a fait grand bruit : la parution, consécutivement en anglais au mois de septembre et en allemand au mois d'octobre, du livre d'Andrea Wulf, *Magnificent Rebels: The First Romantics and the Invention of the Self*¹³. Frederick C. Beiser, un des pionniers des études philosophiques sur le romantisme, en fait la critique, en soulevant la question du genre auquel le livre, entreprise de vulgarisation scientifique, appartient. F. C. Beiser nous a fait l'honneur de sa confiance pour publier ici une version de sa recension en traduction allemande – qu'il en soit vivement remercié. Le texte original a paru en langue anglaise au mois de novembre, dans la revue en ligne *The Marginalia Review of Books*¹⁴ ; nous tenons également à remercier les directeurs de cette revue, Samuel Loncar et Alexandra Barlyski, pour nous avoir autorisés à reprendre le texte en traduction. Enfin, notre

¹³ Voir Andrea Wulf, *Magnificent Rebels: The First Romantics and the Invention of the Self*, New York, Knopf, 2022 ; *Fabelhafte Rebellen: Die frühen Romantiker und die Erfindung des Ich*, München, C. Bertelsmann Verlag, 2022. Le livre a également été déjà traduit en espagnol et en néerlandais.

¹⁴ Voir Frederick C. Beiser, « Inheriting Autonomy: The German Romantics Reconsidered », publié en ligne le 11 novembre 2022: <https://themarginaliareview.com/magnificent-rebels-beiser/>

gratitude va à Erich Fuchs et à Levin Zende, qui nous ont fait l'amitié d'en contrôler et d'en assurer la qualité.

Cet éditorial ne serait pas complet sans avoir remercié chaleureusement l'ensemble des relecteurs externes à la revue pour leurs précieuses expertises, ainsi que l'ensemble de notre équipe de rédaction pour le travail accompli. Comme ce numéro 4 – espérons-le – le montre, il reste bien des terres à défricher dans l'univers immense de la philosophie romantique.

★

Nous finissions d'écrire ces pages lorsque nous est parvenue la nouvelle du décès de Dieter Henrich, figure éminente de la réception contemporaine de la philosophie allemande classique. Parmi ses nombreuses contributions majeures, nous tenons ici à mentionner en particulier la méthode qu'il avait élaborée de la *Konstellationsforschung*¹⁵, sans laquelle notre connaissance des débats philosophiques ainsi que des figures soi-disant mineures des dernières années du XVIII^e siècle serait bien plus pauvre. Les recherches sur la philosophie romantique lui sont profondément redevables. Et son œuvre trouve un écho y compris dans le présent volume, voué dans son titre même à des constellations tant réelles que métaphysiques.

Bonn et Padoue, décembre 2022

Laure Cahen-Maurel
Giulia Valpione

¹⁵ Voir Dieter Henrich, *Konstellationen. Probleme und Debatten am Ursprung der idealistischen Philosophie (1789-1795)*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1991.